

# Remarques sur St Christophe

Timothy Scott

Traduction : Charles Amir Perret

*Qui verra une image de St Christophe ne mourra pas ce jour-là*  
(Inscription fréquemment gravée sur les statues et représentations de St. Christophe.)

Les réformes démythifiantes de l’Eglise Catholique moderne ont vu bon nombre de saints “dé canonisés”. Parmi ceux retirés du calendrier universel figure St. Christophe, un des saints les plus populaires des traditions latine et orthodoxe. Le culte de St. Christophe n’a pas été supprimé en tant que tel mais se trouve confiné à des calendriers locaux, pour les diocèses, les régions et autres publications. Avant la réforme du calendrier romain de 1969, Christophe figurait parmi les martyrs de Decius. *L’encyclopédie Catholique* juge l’existence du martyr Christophe indéniable, comme l’ont suffisamment montré le Jésuite Nicolas Serarius dans son traité sur les litanies “Litaneutici” (Cologne, 1609) et Molanus dans son histoire des peintures sacrées “De picturis et imaginibus sacris” (Louvain, 1570).<sup>1</sup> Ce sont les aspects mythologiques de la légende de St. Christophe qui posent problème à l’Eglise comme le manifestent les écrits du sous-diacre Walter de Speyer dans l’édition latine en prose et vers de 983, *Thesaurus anecdotorum novissimus* (Augsburg, 1721-23), II, 27-142, de Harster dans *Walter von Speyer* (1878) mais aussi l’édition du onzième siècle de *Acta SS*, et encore *La légende Dorée* de Jacques de Voragine.

Les efforts du Vatican pour démythifier le calendrier universel reflètent la volonté d’être pris plus au “sérieux” à une époque où le mythe tend à être associé à une phase immature de l’intellect humain. En 1998, le Pape Jean-Paul II a lancé un appel au renouveau de la métaphysique catholique en voulant donner une image plus “sérieuse” et intellectuelle de l’Eglise<sup>2</sup>. On se doit d’applaudir Sa Sainteté de vouloir ainsi revitaliser les fondements intellectuels de l’institution Catholique. Toutefois, il est d’une certaine façon amusant de constater que, malgré l’appel de Jean-Paul II, l’Eglise continue d’abandonner doucement mais sûrement les symbolismes

---

<sup>1</sup> F. Mersman, *The Catholic Encyclopedia, Vol. III* Online Edition Copyright © 1999 par Kevin Knight, *Nihil Obstat, November 1, 1908*. Remy Lafort, S.T.D., Censor, *Imprimatur*. John Cardinal Farley, Archbishop of New York.

mythologiques qui furent pourtant les véhicules traditionnels d'une grande partie de la métaphysique catholique au cours de son histoire<sup>3</sup>. Une étude du symbolisme de St. Christophe servira à la fois à révéler l'importance de cette figure "légendaire" et à démontrer, par extension, la valeur du mythe symbolique en général.

\*

St. Christophe est généralement représenté traversant une rivière, tenant une canne et portant l'Enfant-Christ. Son nom serait un jeu de mots latin, *Christo-ferens*, « Porte-Christ »<sup>4</sup>. Selon la tradition populaire, un roi païen (de Canaan ou d'Arabie), sur les prières de sa femme à la Sainte Vierge, eut un fils qu'il appela Offerus (Offro, Adokimus ou Reprebus) et qu'il offrit aux dieux Machmet et Apollon. Développant avec l'âge une taille et une force extraordinaires, Offerus se résolut de servir le plus courageux et le plus fort. Il se mit au service d'un puissant roi d'abord puis de Satan, mais trouva dans les deux un manque de courage, le premier terrifié par le nom du diable et ce dernier effrayé à la vue d'une croix au bord de la route. Pour un temps, sa quête d'un nouveau maître resta vaine mais il finit par rencontrer un ermite (Babylas ?) qui lui suggéra d'offrir son allégeance au Christ, l'instruisit dans la foi Chrétienne et le baptisa. Christophe, tel était son nom désormais, ne put promettre de jeûner ni de prier mais accepta volontiers, pour l'amour de Dieu, de transporter les gens à travers un torrent impétueux. Une nuit, il transporta un enfant qui lui semblait devenir de plus en plus lourd, ayant l'impression alors de porter le monde sur ses épaules. L'enfant, sur sa demande, se présenta comme le Créateur et Rédempteur du monde. Pour preuve, l'enfant ordonna à Christophe de planter sa canne dans le sol. Le lendemain matin, c'était devenu un palmier avec des fruits, un miracle qui, dit-on, en convertit beaucoup ; ceci mit en rage le roi de la région (Dagnus de Samos en Lycie?). Christophe fut mis en prison et succomba à la suite de nombreux supplices<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Jean-Paul II, *Fides et Ratio*, Vatican:1988, section 83.

<sup>3</sup> Sur l'idée de symbolisme traditionnel voir mon 'Understanding "Symbol"': *Sacred Web* 6, Vancouver: Ali Lakhani, 2000, pp.91-106.

<sup>4</sup> J. C. J. Metford, *Dictionary of Christian Lore and Legend*: 'Christopher, St.', London: Thames and Hudson, 1983, p.67-8. Greek: *christos*, Christ, *pherein*, to bear; Latin: *Christophorus*, i.e. Christbearer.

<sup>5</sup> Voir Mershman, *The Catholic Encyclopedia*, Vol. III Online Edition. Voir aussi Metford, *Dictionary of Christian Lore and Legend*: 'Christopher, St.', 1983, p.67-8.

Quiconque est familier avec la mythologie et le symbolisme en général reconnaîtra ici une version Chrétienne de la symbolique “traversée des eaux”<sup>6</sup>. Ce symbolisme exprime un changement d’états, généralement du “plus bas” au “plus haut” avec la rivière pour liaison. Ananda Coomaraswamy a observé que la “traversée des eaux” peut s’effectuer de trois façons différentes : A travers le courant pour rejoindre l’autre rive, à contre-courant en direction de la source et avec le courant vers l’Océan. Dans le cas de la remontée des eaux à contre-courant, il s’agit de retourner à la source, la *Fons Vitae*, le “Puits de Miel au Siègne suprême de Vishnou” (*RgVeda* 1.154.5), le Printemps Pérenne de Plotin (*Enneades* 3.8.10), etc. Dans le cas de la “descente avec le courant”, l’Océan, comme le fait remarquer Guénon à propos du même symbolisme ‘doit y être considéré non comme une étendue d’eau à traverser mais au contraire comme le but même à atteindre’<sup>7</sup>. Comme le dit Coomaraswamy, ‘l’Océan, comme source de toute existence, est le symbole de la fin dernière comme de l’entéléchie.’<sup>8</sup> Coomaraswamy ajoute ailleurs que ‘cette utilisation de symboles littéralement contraires mais unanimes dans leur sens spirituel, illustre profondément la nature propre de la métaphysique, qui n’est pas de la “philosophie”, rationnelle, mais reste toujours concordante.’<sup>9</sup> Dans le cas de St. Christophe, nous sommes principalement concernés par la “traversée d’une rive à l’autre”, bien que certaines caractéristiques, comme sa stature, fassent référence à d’autres aspects de ce symbolisme général.

Le symbolisme de la traversée d’une rive à l’autre est, selon Guénon, sans doute la mieux connue des variantes exposées précédemment. La traversée peut s’effectuer en bateau ou en barque, en radeau ou grâce à un pont d’un type ou d’un autre. Concernant le bateau ou la barque, on peut sans doute affirmer que la “barque

---

<sup>6</sup> A propos de ce symbolisme universel voir A. Coomaraswamy, ‘Some Pāli Words’: *samudda*’ de *Selected Papers Vol.2: Metaphysics*, Surrey: Princeton University Press, 1977, p.324-27; aussi, R. Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, ch.56; D. L. Coomaraswamy, ‘The Perilous Bridge of Welfare’, *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 8.

<sup>7</sup> Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, p.325.

<sup>8</sup> A. Coomaraswamy, ‘The Sea’ de *Selected Papers Vol.1: Traditional Art and Symbolism*, Surrey: Princeton University Press, 1977, p.406. Coomaraswamy continue ici, ‘le but final n’est pas une destruction mais l’affranchissement des limitations de l’individu par rapport au temps et à l’espace’ L’Océan est un symbole commun au domaine spatio-temporel.

<sup>9</sup> Coomaraswamy, ‘Some Pāli Words’: *samudda*’, 1977, p.324.

de la mort” est le plus connu des thèmes, avec le plus populaire des mythes grecs en Occident, le mythe de Charon et tant d’autres exemples qu’on peut lire dans le *Dictionnaire des symboles* de Chevallier et Gheerbrant ‘toute civilisation a son bateau de la mort’<sup>10</sup>. Pour Guénon, cette traversée des “eaux de la Mort” symbolise l’ultime transition, où ‘la rive dont on part est le monde soumis au changement c’est-à-dire le domaine de l’existence manifestée ... et “l’autre rive” est le *Nirvana*, l’état de l’être qui est définitivement affranchi de la mort’<sup>11</sup>. La mort, dans ce contexte, doit être comprise non dans un sens péjoratif mais comme une transition, où “la nouvelle naissance” suppose nécessairement la mort à l’ancien état<sup>12</sup>.

La “traversée des eaux” peut aussi se faire via un pont<sup>13</sup>. Les statues de St. Christophe étaient traditionnellement placées à l’entrée des églises, des habitations et souvent des ponts. Comme le bateau, le pont est associé à la notion de mort et de retour à la Source : ‘La Mort est un pont qui relie l’amoureux à l’Aimé.’<sup>14</sup>. Le pont est souvent ‘large pour le Juste mais aussi fin qu’une lame pour l’impie’<sup>15</sup>. Un des exemples les plus connus est le ‘Pont de l’Epée’ traversé par Sir Lancelot dans *Le Chevalier de la charrette*<sup>16</sup> de Chrétien de Troyes. Guénon identifie ce symbolisme au *Chinvat*, le “Pont du Séparateur” dans la tradition Zoroastrienne et aussi à la voie “difficile” et “étroite” de St Mathieu (Mt.7:14). Ce symbolisme est universel. Le mythologue, Joseph Campbell, conte l’épisode de l’Eskimo shaman traversant un abysse sur un pont aussi étroit qu’une lame de couteau<sup>17</sup>. Dans la *Katha Upanishad* le chemin est ‘une lame de rasoir aiguisée’ (3.14). Ce symbolisme est également présent

<sup>10</sup> J. Chevallier & A. Gheerbrant, *Dictionary of Symbols* (tr.) J. Buchanan-Brown, Middlesex: Penguin, 1996: “boat”. Dans la tradition Egyptienne, nous avons le ferry-boat de Afu R\_ (voir W. E. A. Budge, *The Book of the Dead* ‘The Hieroglyphic Transcript and English Translation of the Papyrus of Ani’, New Jersey: Gramercy Books, 1995, ‘The Abode of the Blessed’ passim.) Dans l’*Epic of Gilgamesh* c’est le bateau de Ur-shanabi (voir Tablet I, *Gilgamesh* from S. Dalley (ed.), *Myths from Mesopotamia* Creation, The Flood, Gilgamesh, and Others, Oxford: Oxford Uni. Press, 1991, p.102).

<sup>11</sup> Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, p.325

<sup>12</sup> Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, p.153

<sup>13</sup> Voir Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1995, Ch.63.

<sup>14</sup> ‘Abd al-’Azîz b. Sulaymân per W. N. Perry, *A Treasury of Traditional Wisdom*, Louisville: Fons Vitae, 2000, p.226.

<sup>15</sup> Chevallier & Gheerbrant, *Dictionary of Symbols*: ‘bridge’, 1996, p.122. C’est le symbolisme du “Pont de l’Epée”, voir M. Eliade, *Shamanism* ‘Archaic techniques of ecstasy’, Middlesex: Arkana, 1989: ‘The Bridge and the “Difficult Passage”’, p.482; aussi p.456; voir p.455 concernant ‘sword ladders’.

<sup>16</sup> Chrétien de Troyes, ‘Le Chevalier de la charrette (The Knight of the Cart)’ de *Arthurian Romances* (tr.) W. W. Kibler, Middlesex: Penguin, 1991.

dans l'assimilation du pont au rayon de lumière, Guénon observant le double sens du mot anglais "beam" qui désigne à la fois une poutre, forme primitive du pont, et le rayon de lumière<sup>18</sup>. Le "rayon lumineux" est un pont entre le domaine terrestre et le domaine céleste ou solaire. Son étroitesse indique sa nature traîtresse – la "voie difficile" – et c'est à proprement parler la voie des "héros solaires".

Le pont, d'une façon très générale, relie deux "rives" qui, à un 'certain niveau de référence', seront entre elles dans un rapport correspondant à celui du ciel et de la terre.<sup>19</sup> Guénon: 'Le pont équivaut donc exactement au pilier axial qui relie le Ciel et la terre, tout en les maintenant séparés ; et c'est en raison de cette signification qu'il doit être essentiellement conçu comme vertical, de même que tous les autres symboles de "l'Axe du Monde" ; par exemple l'essieu du "chariot cosmique" lorsque les deux roues de celui-ci représentent pareillement le ciel et la terre ; ceci établit également l'identité fondamentale du symbolisme du pont avec celui de l'échelle<sup>20</sup>. La nature verticale de "l'Axe du Monde" (*axis mundi*) se retrouve dans le symbolisme du périple "à contre-courant" du "héros solaire". Les plus grands symboles de l'*axis mundi* sont la Montagne et l'Arbre, mais le géant peut aussi jouer ce rôle dans certains cas. Le parfait exemple ici est celui du titan grec, Atlas. Dans la tradition Hindoue, Agni associe les idées de rayon solaire et d'*axis mundi* dans la mesure où Il est le "Soleil-Pilier", qui est le "pilier qui soutient le Ciel" (*RgVeda* 4.5.1). Voici deux aspects en apparence distincts du symbolisme de Christophe, sa stature d'une part et son rôle dans la traversée des eaux d'autre part, qui se rejoignent.

Le cas de St. Christophe présente un ajout des plus intéressants au symbolisme du bateau-pont. St. Christophe était lui-même un moyen de traverser les eaux. Cette analogie entre le bateau et le corps humain n'est pas unique. St. Ambroise voit dans l'Arche de Noé une représentation du corps humain et St. Augustin une préfiguration de la Cité de Dieu, l'Eglise et le corps du Christ ; Hugues de St. Victor, dans son traité *De arca Noe morali et de arca mystica*, écrit que l'Arche mystique est représentée par le coeur humain. Ibn al-'Arabi a comparé le panier, "l'Arche" de Moïse bébé, au

<sup>17</sup> J. Campbell, *The Masks of God: Primitive Mythology*, Middlesex: Penguin, 1982, p.333.

<sup>18</sup> Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, p.361, n.3.

<sup>19</sup> Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, p.362, n.2.

corps dans son *Fusûs al-Hikam (The Bezels of the Prophets)*.<sup>21</sup> Dans la tradition Hindoue, il est dit ‘Le corps humain est comme un bateau dont la première et principale utilité est de nous faire traverser l’océan de la vie et de la mort pour atteindre la rive de l’immortalité’ (*Srimad Bhagavatam* XI, xiii).

L’Homme – et ici l’Homme désigne à la fois le mâle et l’être humain *per se* comme l’*anthropos* Grec, le *mensch* Germain ou l’*insan* Arabe<sup>22</sup> – est le *pontifex* (constructeur de pont).<sup>23</sup> Frithjof Schuon l’exprime ainsi,

La mission de l’homme, c’est précisément de combiner la vision de “l’Intérieur” avec celle de “l’Extérieur” ; d’être à la fois témoin de Dieu en tant que Principe et de Dieu en tant que Manifestation ou Théophanie ; car “toute chose est Atma”. L’homme a donc formellement droit à ces deux perspectives; elles constituent sa raison suffisante et le définissent par conséquent; autrement dit, l’homme est essentiellement *pontifex*, lien entre la Terre et le Ciel, et entre l’Extérieur et l’Immanent.<sup>24</sup>

L’Homme est potentiellement “vrai Dieu et vrai homme”, comme le Christ l’a incarné . L’Homme est le pontifex dans la mesure où Il est à la fois Principe et Manifestation. C’est la doctrine de “L’Homme Universel”, *El-Insanul-Kamil* de la tradition ésotérique Islamique<sup>25</sup>, *Adam Kadmon* de la Kabbale.<sup>26</sup> L’Homme Universel, comme le fait remarquer Guénon, est le principe de toute manifestation.<sup>27</sup> Plus loin, Guénon observe que la plupart des doctrines traditionnelles symbolisent la réalisation

---

<sup>20</sup> Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, p.362

<sup>21</sup> Ibn Al-‘Arabi, *Fusûs al-hikam* Chapitre sur Moïse, *The Bezels of Wisdom* (tr.) R. W. J. Austin, New Jersey: Paulist Press, 1980, p.252-53.

<sup>22</sup> Comme le remarque Seyyed Hossein Nasr “Il n’est pas besoin de torturer la structure naturelle de la langue anglaise pour satisfaire les tendances actuelles qui considèrent comme sexistes l’usage du terme d’homme (*man*), oubliant ainsi le second sens de ce terme qui est celui d’*anthropos*.” (Traduction de *Knowledge and the Sacred*, Edinburgh: Edinburgh University Press, 1981, p.183, n.1)

<sup>23</sup> Voir Guénon, *Le Roi du Monde*, 1958, Ch.2, p.15 ; Guénon, *La Grande Triade*, 1994, Chs.9, 14 & 17; aussi Chevalier & Gheerbrant, *Dictionary of Symbols*: ‘bridge’, 1996, p.123.

<sup>24</sup> F. Schuon, *Christianisme/Islam*, Milano, Arche, 1981, p.192

<sup>25</sup> Les traités de Ibn ‘Arabi et al-Jili sont ici d’une importance particulière. Voir aussi la traduction et le commentaire de Titus Burekhardt sur ‘Abd al-Karim al-Jili’s, *al-insan al-kamil* (Universal Man), Gloucester: Beshara Publications, 1983; voir aussi R. Guénon, *Le symbolisme de la Croix*, Vega, 1957, Ch. II ‘L’Homme Universel’.

<sup>26</sup> Voir Scholem, *Major Trends in Jewish Mysticism*, 1995, p.215, n.31, 267; Schaya, *The Universal Meaning of the Kabbalah*, 1971, Ch.VI ‘The Mystery of Man’, par. p.83, 126.

<sup>27</sup> Guénon, *Le symbolisme de la Croix* 1957, p.22.

de l'Homme Universel par le "signe de la croix"<sup>28</sup>. Ce symbolisme aide à comprendre la Crucifixion et le Christ dans son rôle d'Homme Universel ; ce qui, en relation avec le bateau ou le vaisseau, fait penser avec St. Pierre à l'analogie entre le Christ et Noé.<sup>29</sup>

St. Christophe (*Christo-ferens*, "Porte-Christ") n'est rien d'autre que l'instrument grâce auquel le Christ "traverse les eaux". Dans *La Légende Dorée*, il est dit que St. Christophe porte le Christ de quatre manières : 'Il le porte sur ses épaules pour le faire passer, dans son corps, par la macération, dans son coeur, par la dévotion et sur ses lèvres, par la confession et prédication'.<sup>30</sup> St. Christophe est ici exemplaire pour le Chrétien qui doit accepter le Christ en toutes choses.

St. Christophe en tant qu'"instrument" est comparable à la forme humaine de Jésus Christ qui était l'instrument terrestre du "Verbe fait chair". Rappelons ici l'histoire de Jésus marchant sur l'eau (Mt.14:22-33; Mk.6:45-52; Jn.6:16-21). Dans cette histoire, Pierre est aussi capable de marcher sur les eaux. La foi de Pierre l'a soutenu, la fois est dans un sens "l'instrument". A propos d'un conte Chinois du troisième siècle sur le miracle universel de la "marche sur l'eau", le Bouddha expliqua que la 'foi (*sraddha*) peut traverser l'abîme'<sup>31</sup>. St. Christophe exprime bien cette idée de foi "dans le coeur, par la dévotion" en attendant son le moindre doute son futur maître au bord de la rivière.

St. Christophe peut aussi être considéré comme un représentant de la soumission, élément religieux essentiel. Il est le fils d'un roi, il est "d'une taille et d'une force extraordinaires", et pourtant, malgré toute sa puissance, il souhaite se soumettre à un maître. Nous noterons le parallèle avec le Christ qui lui est le fils du plus grand roi, mieux, le Christ est Dieu lui-même, pourtant, il se soumet à Lui-même dans l'acte ultime acte de débordement de Miséricorde. C'est la doctrine Christique de

---

<sup>28</sup> Guénon, *Le symbolisme de la Croix* 1957, p.11.

<sup>29</sup> Christ n'est pas seulement le "nouvel Adam" mais aussi le "nouveau Noé". St. Pierre dit que le baptême du Christ correspond à la traversée des eaux du Déluge (1Pt.3:21).

<sup>30</sup> Jacques de Voragine, *The Golden Legend* Vol.IV, New York, AMS Press, 1973, p.111.

<sup>31</sup> *Fa Kui P'i Yu King* cited in Perry, *A Treasury of Traditional Wisdom*, 2000, p.226.

la kénose (Ph. 2:1-11).<sup>32</sup> En outre, la vraie image de St. Christophe est celle de la soumission, étant sous la charge (du Christ et donc du monde) qu'il porte.

La comparaison que l'on peut établir entre St. Christophe et Atlas est évidente. Tous deux sont des géants qui ont porté le poids du monde mais l'analogie s'avère être plus complexe qu'elle ne paraît. Atlas était condamné à porter le poids du monde pour l'éternité. Il n'a été soulagé qu'un court instant de ce poids grâce à Hercule, un héros solaire qui présente une analogie avec le Christ. Dans la tradition Chrétienne, c'est le Christ qui porte le poids du monde et qui est soulagé, d'une certaine façon, momentanément par St. Christophe. Ainsi, pour établir une analogie directe, le Christ est l'équivalent d'Atlas et St. Christophe de Hercule. En considérant l'analogie inverse, St. Christophe équivaut à Atlas et le Christ à Hercule. En vérité, le Christ est l'Axe liant le Ciel et la Terre, il est donc juste de comparer Atlas au Christ ; de même, le Christ est le héros solaire, traversant les eaux de l'Existence - 'étant sous tout point semblable à l'être humain' (Ph.2:7)– il est donc juste de comparer Hercule au Christ<sup>33</sup>. Selon la perspective adoptée, St. Christophe est analogue à Atlas ou Hercule. Voici un autre exemple d'interaction entre symbolismes qui n'a rien d'arbitraire mais qui exprime une relation bien précise.

Le symbolisme axial de St. Christophe est renforcé par son bâton, que le Christ a ordonné d'être planté dans le sol et qui se transforma en palmier. Le bâton est un symbole bien connu de l'*axis mundi*.<sup>34</sup> Le fleurissement du bâton rappelle des événements similaires : la tige de Aaron (Num.17:1-11 [16-26]), le miracle de la tige de Joseph annonçant les fiançailles avec Marie (*Le Protoévangile de Jacques* 9.1),<sup>35</sup> et

---

<sup>32</sup> Sur la doctrine de la kénose, voir mon '*Withdrawal, Extinction and Creation: Christ's kenosis in light of the Judaic doctrine of tsimtsum and the Islamic doctrine of fana'*, *Sophia*, Vol.7 No.2, Winter Issue, Oakton: The Foundation for Traditional Studies, 2001, pp.45-64.

<sup>33</sup> Dans la tradition Judéo-Chrétienne, Hercule est mis de façon évidente en parallèle avec Samson, lui aussi un héros solaire.

<sup>34</sup> Voir Chevalier & Gheerbrant, *Dictionary of Symbols*: 'staff', 1996, p.918.

<sup>35</sup> Selon la légende, une colombe sortit du bâton de Joseph pour se poser sur sa tête. Comme le note le *New Testament Apocrypha*, ed. W. Schneemelcher, 1991, p.430, cela fait allusion à Matt.3:16 et au baptême du Christ. Le baptême correspond précisément, comme le dit St. Pierre, à la "traversée des eaux" lors du Déluge (1Pt.3:21).



la magnificence de la Croix du Christ lors de la Crucifixion.<sup>36</sup> L'image de la tige qui donne des fleurs, souvent des lys, est aussi un attribut de la Vierge Marie.<sup>37</sup>

Le choix de Aaron comme prêtre, intermédiaire entre l'homme et Dieu, vient juste après le rébellion et châtement de Coré. Il est écrit que Aaron 'se place entre les morts et les vivants' (Num.17:13 [48]), une image qui le montre avec un pied dans le vide, un pont entre les mondes. Joseph est particulièrement rappelé au châtement infligé à Coré dans le cas où il viendrait à désobéir à Dieu en refusant la main de Marie. Dans un sens, comme pour Aaron, et avec lui la caste des prêtres, l'acte qui ramène l'homme à Dieu et Dieu à l'homme est celui de Joseph qui ramène la Vierge Marie et l'Enfant à l'espèce humaine.<sup>38</sup> Ste Marie pour sa part est le véritable instrument du Christ et dans ce sens le symbolisme de St. Christophe coïncide avec celui de Ste Marie, Mère du Christ. N'oublions pas que c'était le Christ bébé que St. Christophe porta à travers le torrent.

Le bâton est aussi associé à l'idée de fécondité, une idée qui fait écho à celle de mariage, comme celui de Joseph avec Marie, et plus particulièrement avec Marie comme Mère Céleste. Ce symbolisme de la fécondité du bâton est plus flagrant dans l'analogie du bâton avec le phallus mais a sa vraie explication dans la diremption et polarisation suscitées par la complémentarité des Principes Essence et Substance. Dans un sens plutôt logique que chronologique, avant leur polarisation, l'Essence et la Substance constituent une unité bipolaire et non duelle et coïncident de façon non composée, unies mais non confondues. La diremption ou polarisation de l'Essence et de la Substance constitue, métaphysiquement parlant, l'acte créateur par excellence. Cette fécondité est bien exprimée dans le miracle du bâton transformé en palmier et arbre fruitier. Le palmier est considéré comme un symbole de victoire, d'ascension, de régénérescence et d'immortalité.<sup>39</sup> La traversée des eaux, dans le sens de traverser en

---

<sup>36</sup> Metford, *Dictionary of Christian Lore and Legend*: 'Cross, legends of the', 1983, p.76.

<sup>37</sup> Metford, *Dictionary of Christian Lore and Legend*: 'Flowering rod', 1983, p.101.

<sup>38</sup> Guénon a remarqué le fait curieux que c'était un "Joseph" qui possédait la "coupe oraculaire" (Gen.44:5) and un Joseph, Joseph d'Arimathie, qui possédait le Graal (*Symboles de la Science sacrée*, 1962, p. 272). Nous noterons par ailleurs que c'est un autre Joseph, Joseph époux de Marie, qui posséda, en quelque sorte, Marie, symbole connu du Graal et aussi de la coupe du sang du Christ.

<sup>39</sup> Voir Metford, *Dictionary of Christian Lore and Legend*: 'Palm', 1983, p.188; Chevalier & Gheerbrant, *Dictionary of Symbols*: 'palm', 1996, p.734.

s'élevant, s'accorde parfaitement avec la victoire et l'ascension. Dans la mesure où il s'agit de la mort d'un état et la naissance de l'Etat primordial, c'est une régénérescence ; et dans la mesure où l'Etat primordial est l'Etat de l'Unité Divine au-delà du Temps et de l'Espace, c'est exactement la demeure de l'immortalité. En outre, la symétrie de la feuille de palmier et la nature androgyne du palmier symbolisent parfaitement la résolution des contraires, la *coincidentia oppositorum* de Nicolas de Cuse, du multiple à travers la dualité à la polarisation ontologique au sein de l'Unité Divine, des contraires aux complémentaires.

\*

Il y a une variante intéressante et assez particulière de la mythologie de St. Christophe qui mérite d'être mentionnée pour la manière dont elle étaye ce symbolisme. Le Professeur John Metford, parmi d'autres, a relevé et commenté la représentation artistique de St. Christophe avec "une tête de chien".<sup>40</sup> Metford pense que cela vient de St. Christophe qui a admis avoir été Canaanite avant d'être baptisé, le mot latin *cananeus* ("Canaanite") ayant été confondu alors avec *canineus* ("comme un chien" ou "canin"). Ce pourrait être exact et dans ce cas ce serait un cas intéressant de relation herméneutique comme l'a étudié Coomaraswamy dans son article, 'Nirukta = Hermeneia'.<sup>41</sup> Sans exclure l'hypothèse de Metford, nous pourrions suggérer que cette représentation de St. Christophe concorde avec le symbolisme complexe du "chien" et notamment son rôle universel de psychopompe. Le chien est communément vu comme le gardien des Enfers, comme le Cerbère Grec, et est associé à la mort, comme Cerbère, l'Anubis Egyptien, le Garm Germain, ou le T'ien 'kuan Chinois. De plus, le *Dictionnaire des Symboles* de Chevallier et Gheerbrant cite des exemples, dans la tradition Aztèque, d'un chien sacrifié sur la tombe de son maître pour l'aider à traverser les neuf rives qui barrent l'accès à la maison éternelle de la mort.<sup>42</sup> Le chien est à la fois le gardien et le guide, celui qui a la "clef" de la

<sup>40</sup> Metford, *Dictionary of Christian Lore and Legend*: 'Christopher, St.', 1983, p.68; aussi J. Coulson (ed.), *The Saints A Concise Biographical Dictionary*, London: Burns & Oates, 1958, p. 110.

<sup>41</sup> A. Coomaraswamy, 'Nirukta = Hermeneia' de *Selected Papers Vol.2: Metaphysics*, 1977.

<sup>42</sup> Voir Chevallier & Gheerbrant, *Dictionary of Symbols*: 'dog', 1996, p.297 citant H. B. Alexander, *The World's Rim: Great Mysteries of The North American Indians*, Lincoln (Nebraska), 1953, p.202, aussi J. Soustelle, *The Daily Life of the Aztecs*, London, 1959.

barrière entre les deux mondes, voire même qui est la “serrure” elle-même si l’on peut dire. Le “passeur” est le moyen de cette traversée. La relation ici est similaire à celle de la porte (le passeur) et de la clef (le chien). Ce sont deux éléments du même symbolisme. Pour ce qui est de la représentation de St. Christophe avec une tête de chien, il semble y avoir une reconnaissance de cette interaction symbolique.

A cette représentation de St. Christophe avec une tête de chien, on peut relier la connexion observée par Whitall Perry entre St. Christophe et le “Précurseur” de la Seconde Venue du Christ (Elie, Jean-Baptiste, Al-Mahdi).<sup>43</sup> Perry fait remarquer que St. Jean-Baptiste, dont le jour de fête est le 24 Juin, est identifié au solstice d’été et donc à St. Jean d’Eté.<sup>44</sup> Donc, “le Précurseur du Christ, dans son association au solstice d’été, est ainsi en quelque sorte lié à la constellation de *Canis Major*, en raison de sa position héliacale à cette période.”<sup>45</sup> De plus, comme Guénon le dit, le symbolisme solsticial des “deux saints Jean” est à rapprocher du symbolisme du Romain Janus qui est, avec St. Pierre dans la tradition Chrétienne, le “gardien des clefs”.<sup>46</sup> Par rapport à la “traversée des eaux”, St. Pierre et Janus ont tous deux des éléments de leurs symbolismes respectifs liés au symbole du bateau. Hormis le Christ, St. Pierre est le pêcheur *par excellence* de la tradition Chrétienne ; et, comme le note Guénon, Janus avait parmi ses principaux emblèmes une barque qui pouvait aller dans les deux directions, soit en avant, soit en arrière, ce qui correspond aux deux visages de Janus lui-même.<sup>47</sup>

\*

---

<sup>43</sup> Perry, *The Widening Breach*, 1995, p.76. Des allusions analogues à cette fonction préparatoire existent dans l’Hindouisme (le *Kalki Avatar*) et dans le Bouddhisme (le *Maitreya Buddha*); voir aussi Lings, *The Eleventh Hour*, 1987, Ch.1.

<sup>44</sup> Le jour de fête de St. Jean l’Apôtre et Evangéliste est le 27 Décembre et St. Jean-Baptiste le 24 Juin, ces dates sont celles du calendrier Romain traditionnel, voir Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, p.169, n.4.

<sup>45</sup> Perry, *The Widening Breach*, 1995, p.75, 76.

<sup>46</sup> Sur le symbolisme de Janus voir Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, Chs.18 & 37; aussi Coomaraswamy, ‘*Svayamātrnnā: Janua Coeli*’.

<sup>47</sup> Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, p.127, n.3.

La tradition catholique est riche de symbolismes traditionnels et bénie d'inclure une multitude de mythologies inspirées qui communiquent des vérités symboliques à tous les niveaux de conscience humaine et qui seront nécessairement pertinentes dans toute société. Le Mythe dans son sens le plus élémentaire est la propriété et le droit des gens "en général", l'élément "populaire" si l'on peut dire. La nature mythique de St. Christophe pose donc peu ou pas de problèmes à la mentalité populaire. Sans tenir compte d'explications rationnelles ou de reconnaissance consciente du symbolisme étudié, l'élément populaire de l'Eglise Catholique est tout à fait capable d'accepter et de tirer bénéfice de la vérité "simple" offerte par St. Christophe.<sup>48</sup> Il est un peu surprenant de constater que, alors que l'Eglise retire St. Christophe du calendrier universel, il reste quand même un des saints les plus populaires de la tradition catholique.

Montrer que les éléments du symbolisme de St. Christophe se retrouvent dans diverses mythologies du monde entier ne signifie en aucun cas que la mythologie de St. Christophe est un simple "emprunt" ou n'a rien de spécifiquement catholique. Comme le fait remarquer Guénon, 'il y a des symboles qui sont communs aux formes traditionnelles les plus diverses et les plus éloignées les unes des autres, non pas par suite d'"emprunts" qui, dans bien des cas, seraient tout à fait impossibles, mais parce qu'ils appartiennent en réalité à la tradition primordiale dont ces formes sont issues directement ou indirectement.'<sup>49</sup> La Vérité est la Vérité dans n'importe quelle tradition. Que les doctrines fondamentales de toute tradition orthodoxe trouvent un soutien dans l'autorité d'autres traditions orthodoxes ne saurait être surprenant. C'est même d'un grand réconfort en même temps qu'une confirmation.

---

<sup>48</sup> Je ne nie pas le fait que ce simple caractère dévotionnel peut tomber dans de la pure superstition, mais on ne doit pas jeter le bébé avec l'eau du bain, comme dit le proverbe.

<sup>49</sup> Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, 1962, p.32